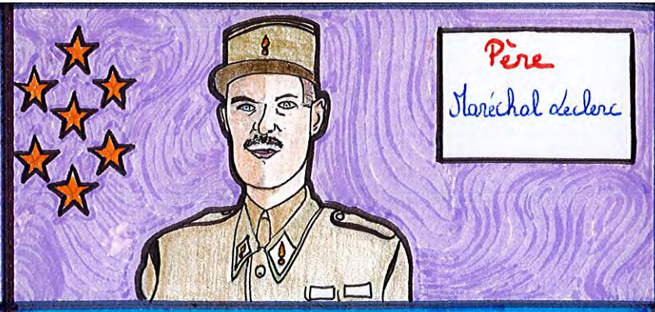
Grand-père
Adrien

Adrien est issu d'une ancienne noblesse artoise. Ayant hérité du château de **Bellaj** (Picardie), de forêts giboyeuses et de terres agricoles, il est maire de son village. La vie au château, au début du XX^e s., est tenue par le code aristocratique. Il est féru de chasse et de voitures.

N'acceptant pas d'être réformé pour un trop petit tour de taille, il s'engage tout de même comme simple **2ème classe** dans le **11ème cuirassier**. En 1918, il obtient la **légion d'Honneur**.

Puis, il passe la **IInde Guerre mondiale** à Bellaj et proclame régulièrement qu'il est très fier de son fils Philippe. Des retrouvailles se déroulent en septembre 1944, et donnent lieu à une rare et tendre embrassade entre le père et son fils. Mais, le père, garant des traditions familiales, il désapprouve le changement de nom en « Leclerc ».



Père
Maréchal Leclerc

Philippe naît en 1902 et porte le prénom d'un ancêtre ayant combattu pendant la Guerre de Trente ans. Pieux et sérieux, il se dirige vers une carrière d'**officier de cavalerie**: il brille à **Saint Cyr** et finit major à l'école d'application de Saumur.

Laissant sa famille à Tailly, il rejoint **de Gaulle** dès juillet 1940. Brillant par son charisme et son audace à **Koufra** en 1941, puis à la tête de la **2ème DB**, le colonel Leclerc joue un rôle crucial dans la libération de la France marquée par des faits d'armes légendaires comme la **prise de Paris** en août 1944 ou la **bataille des Vosges**.

Par sa conduite héroïque, il incarne l'esprit de la Résistance et de la Libération. Décédé brusquement dans un accident d'avion en 1947, il est fait **maréchal de France** à titre posthume.

Fils
Lieutenant Leclerc

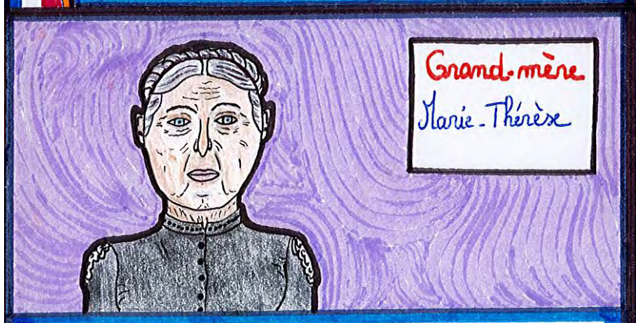
Henri, aimé de la fratrie, est né en 1926. Son prénom proient d'un oncle tombé en 1914. Il grandit avec une éducation très stricte: s'il pêche par paresse, il est puni, mais s'il se montre brillant, il reçoit en récompense un soldat de plomb.

Durant la guerre, sa position d'aîné lui confère le rôle de chef de la fratrie.

Henri décide de s'engager dans la **Résistance**, puis dans la **2ème DB** de son père le 6 septembre 1944. Affecté au **régiment de marche du Tchad**, Henri, qui subit deux blessures, termine la guerre **sergent** décoré de la **Croix de guerre 1939-1945**.

Plus tard, en 1951, il s'engage volontairement en Indochine, mais meurt brutalement lors de l'attaque du village de Trung Khu.

Le maréchal Leclerc,
né Philippe de Hauteclaque ✝



Grand-mère
Marie-Thérèse

Marie-Thérèse est issue d'une grande lignée lilloise. Le couple s'installe en 1830 à Bellaj et donne naissance à 6 enfants, dont l'avant-dernier Philippe en 1902. Marie-Thérèse donne à Philippe une éducation religieuse très stricte. Celui-ci en deviendra passionné par la Vierge Marie, et en retire une volonté profonde de maîtrise de soi pour lutter contre sa pente colérique.

Pendant la **débâcle**, le château subit des **bombardements** car il est situé proche d'un site du V1: l'aile principale est épargnée mais la chapelle est détruite.

Dans des retrouvailles avec son fils héros en septembre 1944, elle écrit que ce-dernier a été tant ovationné par les villageois que c'est à peine s'il a pu voir sa famille.

Mère
Thérèse

C'est en 1922 que Philippe demande Thérèse de Gargan en mariage, laquelle est issue de la puissante famille Wendel. « Acceptez-vous de toujours passer après la France ? » lui demande Philippe. Elle répond par l'affirmative.

Thérèse élève rigoureusement ses six enfants et fuit les mondanités aristocratiques, à 6 km de Bellaj, avec un court séjour au Maroc.

Avant son départ à Londres, Philippe change son nom en **Leclerc** (un nom très courant en Picardie) pour épargner à sa famille des représailles de Vichy. Cela ne manque pas d'arriver quand, son mari déchu de sa nationalité, Thérèse est déposédée de son château et vit dans une grande précarité à partir de 1942. Après 4 années sans voir Philippe, la **libération de la capitale** rime avec des retrouvailles familiales heureuses à Paris le 6 septembre 1944.

Fille
Jeanne

Jeanne est née en 1931, alors que Philippe est instructeur à l'école d'officier de Saint Cyr, période durant laquelle il se fage une réputation d'intransigeance. Au milieu de ce que son père appelle « sa ménagerie », ou encore sa « patée de marcassins », elle ne le voit qu'épisodiquement.

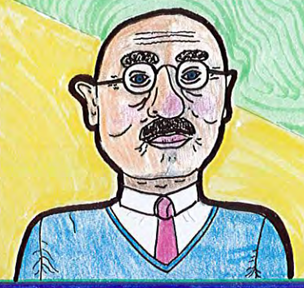
Comme le reste de la fratrie, elle est éduquée par Thérèse, et suit sa scolarité au cours **Hattemer** à Paris, qui est une institution privée catholique très sélective.

Jeanne n'a que 9 ans lors de la **débâcle**. Si elle n'était pas habituée à un grand train de vie, la perte temporaire de **Tailly** (à 6 km de Bellaj) et une grippe au début 1942 rendent la période éprouvante. Les retrouvailles ont lieu en septembre 1944. La IInde Guerre mondiale et la Libération ont d'autant plus marquanté pour elle qu'elle se marie en 1960 à Robert, compagnon de la Libération.

Etablissement: Collège Emilie du Châtelet, Vaubecourt

Classe: 3A et un élève de 4B

Unité marraine: 3e RHC Base Lieutenant-Etienne MANTOUX, 55400 Etain-Rouvres



Grand-père
Camille

Né en 1869, Camille bâtit une échoppe en 1922, tout en étant très religieux. Durant **l'Occupation**, il est influencé par les opinions germanistes et pro-Pétain de l'abbé Dochez. Il a confiance dans le « **héros de Verdun** » pour protéger les Français. En outre, les actualités montrées au cinéma dépeignent les Résistants comme des voleurs et des pillards, tandis que **Radio Paris** répète que l'armée allemande est invincible.

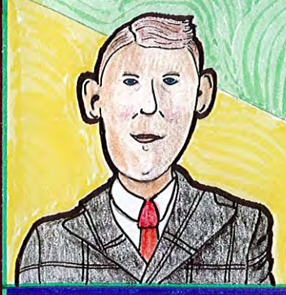
Il aime mieux savoir son fils auprès des Allemands qu'auprès des Anglais. Mais, il change radicalement avec les durcissements du rationnement et **l'invasion de la Zone libre**. Il découvre et apprécie de plus en plus **Maurice Schuman** sur la **BBC**. Désormais favorable à la Résistance et à **de Gaulle**, il accueille avec joie le **Débarquement en Normandie** le 6 juin 1944, et fond en larmes lors de l'arrivée des **FFI** dans Bordeaux, le 28 août 1944.

Père
Georges

Georges est né à Bordeaux en 1902. Il est employé de banque au Comptoir d'Escompte. Il est un père soucieux de l'éducation de Claude et Valentine.

Il est mobilisé en septembre 1939 au **137ème régiment d'artillerie lourde**, cantonné à l'Est de la France, n'obtenant qu'une permission. Puis, en juin 1940, durant la débâcle, il est fait **prisonnier** à Neuf Brisach dans le Haut-Rhin. Ensuite, il est envoyé dans le **Stallag** de Norden, près du Danemark.

La prison et le travail l'amaigrissent: il passe de 80 à 60 kg. Sa libération a lieu en mai 1945, grâce à l'armée américaine. Il retrouve sa famille sur le quai de la gare Bastelaix, dans la liesse et les embrassades.



Fils
Claude

Claude, qui a 9 ans en 1940, vit comme une déchirure irréparable la séparation avec son père. L'armée allemande, qui défile dans Bordeaux fin juin 1940, lui paraît invincible, alors qu'il avait entendu par le gouvernement français qu'elle était sous-équipée.

Son quotidien est celui d'un écolier, qui étudie entre 7h30 et 17h00. Toutefois, il pleure et prie beaucoup avec sa mère et sa sœur à cause des bruits des **bombardements**, dont le premier, le 20 juin 1940, fait 68 morts.

Georges se souviendra toute sa vie de la piteuse image de l'armée allemande en août 1944: celle qui apparaissait indestructible quitte ridiculement Bordeaux, en roulant chevaux et bicyclettes.

Privé de son père pendant 5 ans, Georges met quelques mois à se réhabituer à sa présence.

BATTAGLIA Eva
COLIN Lily
DINE Julian
IMBACH Noé
LAURENT Pauline
LEMAIRE Eva
MOHR Lola
ROBILLART Manon
VALROFF Loé

Grand-mère
Georgette

Georgette est née en 1870. Elle est bénéficiaire d'une petite pension de retraite. Affectée par l'emprisonnement de Georges en 1940, elle trouve que paradoxalement, durant la première année, les soldats allemands se comportent bien avec les Bordelais: elle est par exemple surprise lorsqu'un soldat lui cède la place dans le tramway. Leur attitude se raidit à partir de 1942, avec les revers en Russie et la **Résistance** française.

De plus, elle se plaint que les Allemands pillent les marchés: fromage, beurre, légumes et fruits frais ... il ne reste pas grand chose pour les Bordelais. Georgette constate que les **tickets de rationnement** concernent des produits de plus en plus nombreux, et les quantités s'amenuisent.

Elle est soulagée de voir les Allemands partir en août 1944, et encore plus d'accueillir à la gare le retour de son fils.

Mère
Germaine

Germaine est née en 1903, dans une famille catholique bretonne. Ultra-catholique, elle a été élevée dans le culte de Dieu et de la patrie.

En juin 1940, elle pense que son mari est mort et demeure inconsolable, puis reçoit une lettre fin 1940 de l'administration pénitentiaire allemande. Pour vivre, elle perçoit de **Vichy** l'équivalent d'une solde de sous-officier d'active, ce qui est très maigre. L'**Occupation** est marquée par la pénurie, les prières, le désespoir, ainsi que par la lettre par mois qu'elle est autorisée à recevoir de Georges depuis son **Stallag**.

Pendant plusieurs mois, en 1945, les lettres s'interrompent tandis que l'Allemagne est prise en étau par les armées soviétique et américaine, jusqu'à l'annonce de la libération de Georges par un heureux télégramme.

Fille
Valentine

Valentine a 2 ans de moins que Georges. Lorsqu'elle a 7 ans en 1940, elle n'est pas en mesure de comprendre la situation et se trouve très affectée par l'absence soudaine de son père, ainsi que par les explosions terribles auxquelles elle ne s'habituera jamais.

D'une part, au cours des 4 années d'**Occupation**, les Bordelais décomptent 23 **bombardements**, pour un bilan humain de 313 tués. D'autre part, alors que Valentine se trouve à l'école, elle est surprise par les dépôts de munitions qui sautent sur les quais dans XVIII.

Par ailleurs, la **pénurie** et donc les restrictions de chauffage lui causent de terribles engelures, et elle tombe plusieurs fois malade durant la période. Heureusement, le cauchemar prend fin lorsqu'elle éprouve le bonheur innocent de sauter dans les bras de son père à la gare.

Etablissement: Collège Emilie du Châtelet, Vaubecourt

Classe: 3A et un élève de 4B

Unité marraine : 3e RHC Base Lieutenant-Etienne MANTOUX, 55400 Etain-Rouvres

Grand-père — Gilbert

Gilbert est né en 1896 à Metz, dans une **Moselle allemande**. À la ferme de ses parents, alors qu'il a 11 ans, une botte de paille lui tombe dessus, et il en perd l'usage de ses jambes.

Il est logiquement **réformé** pendant la **Grande guerre**, et n'a donc pas à tirer contre des soldats français, ce qui l'aurait répugné.

Après la guerre, il tient avec sa femme Rose une épicerie à Metz. À partir de 1940, les besoins en viande et en lait induits par la guerre, ce qui l'oblige à servir aux Messins des quantités **rationnées par des tickets**.

Ayant toujours eu en aversion **Hitler** et le **nazisme**, Gilbert accueille avec un grand soulagement la victoire des Alliés en novembre 1944, et demeure fier de ses fils et petits-fils pour leur courage.

Père — Jean / Hans

Hans naît en 1905 à Metz au sein d'une famille française, mais dans une **Moselle allemande**. Encore enfant durant la Ière Guerre mondiale, il remercie le Seigneur que son père soit dispensé de servir dans la Deutsches Heer en raison d'un accident grave et souhaite une victoire française.

Ouvrier dans la Société des Hauts-Fourneaux à Uckange, il adhère au **PCF** en 1924 et rencontre Anne, tandis qu'il peut désormais s'appeler Jean.

Lorsque la Moselle redevient allemande, et que son prénom est à nouveau Hans, il se plaît à **ralentir volontairement la chaîne de travail** à l'usine. Dénoncé, il fait 3 jours de prison.

En novembre 1944, alors que la **IIIe armée du général Patton** lutte sous la pluie devant Metz, il participe à la guerre urbaine avec ses camarades **FFI**, et apporte ainsi sa pierre à la victoire : il peut enfin être définitivement « Jean ».

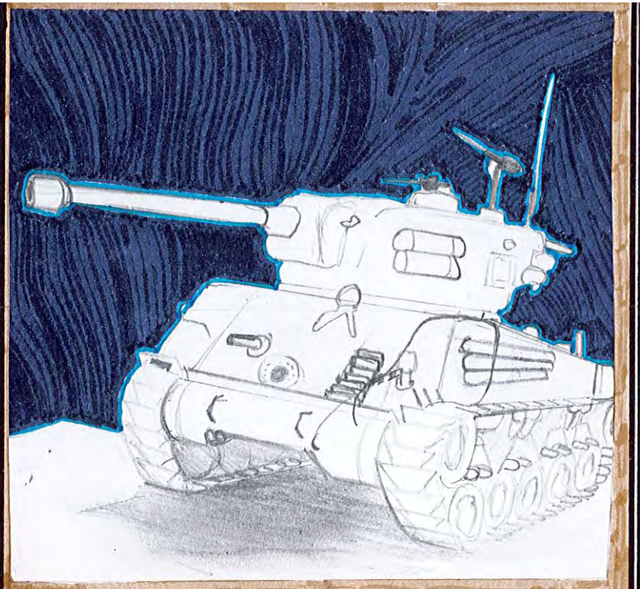
Fils — Léon

Léon naît en 1929. Alors que la Moselle intègre le giron allemand, il se fait remarquer à l'école avec des **discours pro-français**.

Dehors, à la nuit tombée, il détériore à Metz des **drapeaux nazis** et tague à la craie des **injures antiallemandes**, malgré la désapprobation d'Eugénie qui cherche à le protéger.

Chanceux avec les autorités, auxquelles il échappe en connaissant parfaitement les dédales messins, il l'est moins avec certains camarades d'école qui le molestent pour ses prises de position trop affichées.

Durant les combats de **la libération** en novembre 1944, tel Garroche, il monte tout seul une **barricade** devant chez lui, laquelle s'avère plus symbolique car les combats ne se déroulent pas dans sa rue. Cette barricade est surmontée d'un drapeau avec une **croix de Lorraine**.



Le char américain Sherman, outil de la libération de la France et de l'Europe.

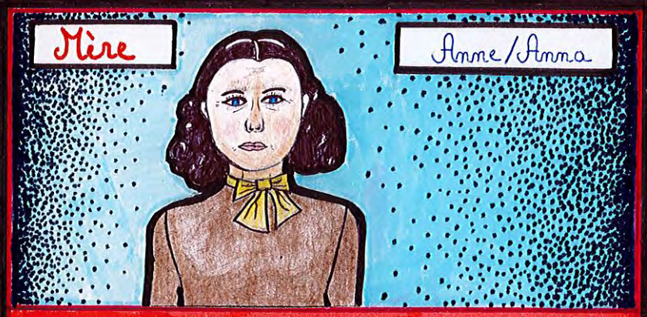
Grand-mère — Rose

Rose est née en 1896, comme Gilbert. De tempérament empathique, elle l'aide à l'école depuis son accident, et l'amour naît progressivement entre eux, avant qu'ils se se marient. Puis, Rose est mobilisée comme « **munitionnette** » pour le **IIIrd Reich**.

Ensuite, elle tient les cordons de la bourse de l'épicerie familiale, tandis que Gilbert est un bon vendeur. Comme son mari, elle s'est toujours sentie française ; aussi son désarroi est grand lorsque la Moselle est encore **annexée**.

Elle garde espoir en écoutant **clandestinement Radio Londres**, en particulier lorsque **de Gaulle** s'adresse aux Lorrains, considérés comme des « **Boches** » dans le Sud de la France. Le jour de la libération de Metz, Rose accroche fièrement le **drapeau français** devant le magasin, drapeau qu'elle a tant désiré exhiber.

Mère — Anne / Anna



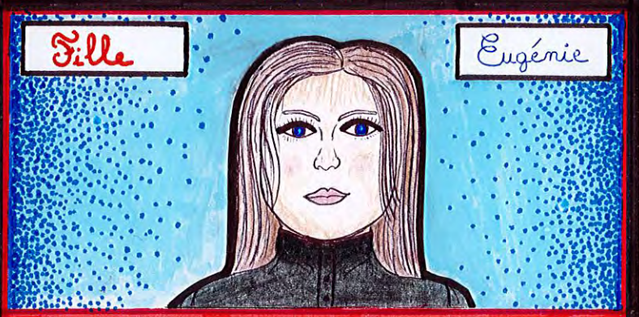
Anna naît en 1906 dans une famille française **patriote** et **catholique**. Elle rencontre Jean alors qu'elle est manœuvre à Uckange.

Le matin du 1er octobre 1940, elle prétend à Jean avoir reçu la visite de la Vierge Marie, laquelle lui aurait assuré la **défaite du nazisme** à condition de prier Dieu sans relâche.

Dès lors, elle ne suit pas son mari dans ses tentatives de **sabotage** à l'usine, mais s'en remet intégralement aux prières, ce qui agace son mari, dont la fibre religieuse, en tant que communiste, est ténue.

Lorsqu'elle apprend la **victoire des Alliés** devant Metz, elle fond en larmes. Depuis, tous les 1er octobre, Rose dépose à l'église Notre-Dame de Metz une **gerbe bleu-blanc-rouge**.

Fille — Eugénie



Eugénie naît en 1926 et a donc 14 ans durant la débâcle. De tempérament téméraire, elle cherche à protéger Léon, mais s'éclipse dès 1941 pour intégrer un **réseau de passeurs**.

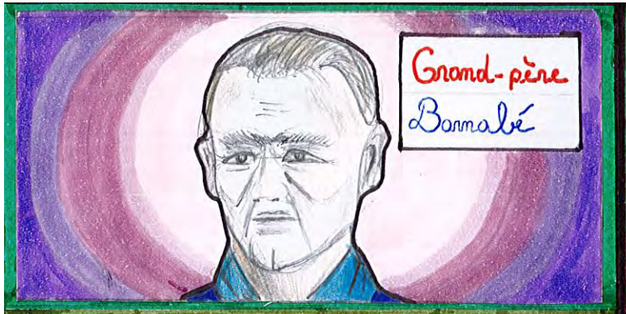
Ainsi, désertant l'école, elle produit des **faux-papiers**. Puis, en 1943, elle conduit des **prisonniers** français échappés et des **mobilisés** sur le front de l'Est à travers les forêts vosgiennes, en direction de la France. Elle parvient à échapper aux coups de filet de la **Gestapo**.

Durant la libération de la Moselle, elle est convaincue par son père de ne pas prendre les armes au sein des **FFI**, à condition que celui-ci prenne le flambeau, ce qu'il fait, participant ainsi à la **victoire des Alliés à Metz**.

Etablissement : Collège Emilie du Châtelet, Vaubecourt

Classe : 3A et un élève de 4B

Unité marraine : 3e RHC Base Lieutenant-Etienne MANTOUX, 55 400 Etain-Rouvres



Barnabé naît en 1833 dans une famille de paysans à Agincourt. Appelé sous les drapeaux dès 1914, il revient traumatisé de cette expérience. Il rencontre néanmoins Jeanne dans un bal populaire en 1920.

La **Débacle** réactive son traumatisme et sa santé décline à partir de 1940. Pareillement, **l'Appel du 18 juin** maintient la flamme de l'espoir et il décide avec Jeanne de prêter sa grange à la **Résistance intérieure** en 1942.

En septembre 1944, durant les combats autour d'Agincourt, Barnabé se retranche tétanisé par le bruit des chars, des bus et des bombardiers. A l'annonce de la paix définitive d'Agincourt, il offre son meilleur jambon ainsi qu'une eau de vie de prunes aux troupes de la IIIe armée du général Patton.

Le sergent Wallace est né en 1921 dans le Vermont. Mobilisé, il participe à l'opération **Overlad**, en débarquant sur la plage d'Omaha.

Puis, en septembre 1944, à la tête de son char Sherman, il prend part à la difficile **libération de la Lorraine** dans la **IIIe armée du général Patton.**

La résistance allemande est acharnée : ainsi, le petit village d'**Agincourt**, situé au nord de Nancy et comptant 200 âmes, change de mains à 4 reprises.

Dans la liesse de la victoire, le sergent Wallace y fait la rencontre de Juliette, qui deviendra alors sa femme et lui donnera des jumeaux, Christophe et Julie.

Christophe est né le 7 mai 1945, un jour avant la **capitulation allemande**. Il est bercé durant toute son enfance par les récits militaires de son père, qu'il considère très jeune comme un héros.

Ainsi, déterminé et courageux, il s'engage dans **l'armée de Terre** en 1964.

En parallèle, il exerce sa fibre littéraire en écrivant un roman historique sur fond de **libération de la Lorraine**, dont son père est le personnage central.

Lui qui a toujours été en désaccord sur les opinions de sa sœur jumelle Julie, dont il reste toutefois très proche, il est soulagé lorsqu'il participe à lui faire mettre de l'eau dans son vin concernant l'armée.

Sergeant Wallace was born in 1921 in Vermont, into a modest American family. Mobilized, he participed in Operation Overlord, landing on Omaha beach.

Then, in September, at the head of the Sherman tank, he took part in the difficult liberation of Lorraine in General Patton's third division.

German resistance was feroce, the small village of Agincourt, located in the North of Nancy and with 200 habitants, changed sides 4 times.

In the jubilation of victory, Sergeant Wallace meets Juliette, who then becomes his wife and gives him twins, Lucie and Christophe.

Jeanne naît en 1894 à Agincourt. Infirmière, elle soigne les Poilus durant la **bataille de Verdun**. Puis, elle rencontre Barnabé, originaire du même village et lui donne 3 enfants, dont l'aînée Juliette.

Durant l'Occupation, elle met entre parenthèses son activité médicale et s'occupe davantage de la ferme familiale car Barnabé est souffrant. De plus, elle et son mari prennent discrètement part à la **Résistance** dès 1942 en proposant leur grange comme lieu de réunion de **Francs Tireurs et Partisans**.

Pendant les rudes combats pour la **libération de la Lorraine**, en septembre 1944, Jeanne reste enfermée durant des jours entiers dans sa pièce de travail pour prier Dieu de chasser les Boches : elle est évacuée le 20 septembre, et exulte.

Juliette est née en 1921 à Agincourt. Parrainée par la cuisine populaire lorraine et ayant une fibre commerçante, elle tient un bistrot à partir de juillet 1940.

Mais durant l'**Occupation**, elle voit très vite sa carte des menus réduite en raison des réquisitions de matières premières faites par le Reich. Si elle ne participe pas aux mouvements de Résistance, elle n'en déteste pas moins les soldats allemands, qui ont en plus l'outrecuidance de venir régulièrement dans son restaurant. Elle ne leur sélectionne pour ses plats que ses pires aliments.

Son bistrot est miraculeusement épargné durant les combats pour **Agincourt** en septembre 1944. Dans la liesse de la **victoire des Alliés**, des soldats américains viennent y manger : elle fait alors la rencontre du beau sergent Wallace.

Julie est née le 7 mai 1945 à la veille de la **capitulation allemande**.

De tempérament rebelle, elle déteste écouter les histoires de soldats de son père, qu'elle assimile à des histoires violentes d'hommes, et se trouve des convictions pacifistes.

Montée à la capitale, elle étudie la philosophie à la Sorbonne et participe au mouvement étudiant de **Mai 1968** habillée en hippie, ce qui agace beaucoup ses parents.

Elle a néanmoins gardé une relation très forte avec son frère Christophe, qui parvient avec les années à la réconcilier avec son père et avec **la mémoire de la libération**.

Etablissement : Collège Emilie du Châtelet, Vaubecourt

Classe : 3A et un élève de 4B

Unité marraine : 3e RHC Base Lieutenant. Etienne MANTOUX, 55400 Etain-Rouvres

Grand-père — Gérard

Gérard est né en 1875 à Bar-le-Duc. Il se marie en 1897 avec Claudine. Épicier dans sa ville de naissance, il part sur le front en 1915 sans conviction. Une blessure par balle à la fesse gauche le conduit très vite à rejoindre l'arrière.

La **débâcle** de 1940 ne l'émeut pas beaucoup. En outre, Claudine, son mauvais génie, lui explique les opportunités à saisir grâce à leur magasin. Effectivement, en raison du contexte de **pénurie**, leurs affaires sont juteuses, et le tour de taille de Gérard augmente au point d'en briser des lattes du lit conjugal.

La libération de la Meuse conduit la famille à une fame de déchéance sociale, alors que le magasin est pillé en guise d'**épuration**.

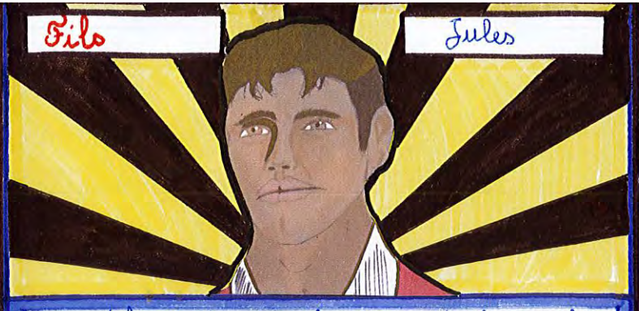
Père — François

François, né en 1897, est l'aîné du couple d'épiciers. **Réformé** pour sa petite taille durant la Grande Guerre, il rencontre Catherine et devient patron. De leur mariage naît Jules, qui aura des relations compliquées avec ses parents, à l'inverse de la cadette Louise considérée comme parfaite.

Plutôt **antisémite** et très peu hostile au **nazisme**, François commet l'irréparable en dénonçant à la **Gestapo** une résistante lorraine qui abritait une famille de 9 **juifs polonais**, lesquels sont alors déportés à **Auschwitz** en 1942, dans le cadre de la **Rafle du Vél d'Hiv**.

Cette délation, maintenue secrète, permet l'acquisition d'un appartement à la place de la personne dénoncée, et participe à jeter l'opprobre sur la famille lors de la **libération de la Meuse**.

Fils — Jules



Jules est né en 1920. À partir de l'adolescence, il ne sent pas à l'aise au sein de sa famille, qu'il trouve particulièrement dure avec lui et indulgente avec Louise. Il se réfugie alors dans la lecture des écrivains français.

Par ailleurs très influencé par les écrits de **Péguy**, il est affecté par la débâcle. Pire, c'est la mort dans l'âme qu'il est réquisitionné en Allemagne dans le cadre du **STO**. Il est donc conduit à Ratisbonne, dans l'usine **Messerschmitt**.

Il tente de ralentir les cadences et de soulever ses compatriotes, en vain. Pour lui, la **libération** a lieu au printemps 1945, dans un chaos infini, alors que les autorités nazies abandonnent l'usine pour un repli à Berlin, à l'approche des Alliés, au milieu des **bombardements** aériens.

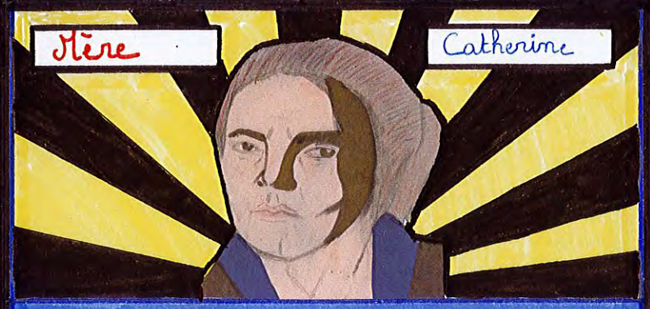
Grand-mère — Claudine

Claudine est née en 1877 à Bar-le-Duc. Elle rencontre Gérard au cours d'un bal populaire. Pendant l'Occupation, elle est à l'initiative des mauvais coups du couple pour s'enrichir. Elle est particulièrement proactive sur le **marché noir**, vendant jambons et fromages à prix d'or.

De surcroît, Claudine a l'idée de couper le vin et le lait avec de l'eau, et de réduire les quantités de sel dans le pain. Comme son mari, l'épicière s'engraisse alors que les Barisiens maigrissent.

Elle se distingue par une attitude exécrable avec les clients français, mais se montre toute douceureuse avec les soldats allemands, pour lesquels elle baisse les prix pour se faire bien voir. Sentant le vent tourner, elle infléchit son comportement à partir du **Débarquement** du 6 juin 1944, mais les Barisiens ne s'y trompent pas.

Mère — Catherine



Catherine est également née à Bar-le-Duc, en 1896. Cette employée fleuriste, totalement apolitique, se marie avec François, qu'elle mène à la baguette.

Durant l'**Occupation**, extrêmement locace, elle entend des bribes de conversations qui l'amènent à penser qu'une vieille dame, propriétaire d'un appartement sur le désormais Boulevard de la Rochelle, abrite des Juifs dans sa cave.

Elle suggère alors à son mari d'en informer la **Gestapo**, ce qu'il fait.

Par la suite, elle parvient à flatter avec la **Kommandantur** à Nancy, jouant de ses charmes, afin d'acquérir la propriété à environ un dizième de sa valeur.

À partir du **Débarquement**, elle tente de se faire passer pour une résistante de la 25ème heure, mais n'en récolte que des moqueries et des quolibets en raison d'un passif familial.

Fille — Louise

Louise est née en 1924 à Bar-le-Duc. Elle grandit en étant particulièrement chérie par ses parents, qui cèdent à tous ses caprices. Égocentrique et indifférente à la situation d'**Occupation**, alors qu'elle a 16 ans, Louise continue à passer beaucoup de temps dans l'épicerie de ses grands-parents.

En 1943, Louise noue une relation d'abord amicale avec un jeune et vigoureux soldat allemand prénommé Helmut, qui vient régulièrement au magasin. Encouragée par sa grand-mère qui n'en voit que de potentielles retombées positives, elle commence à le fréquenter en secret, puis à la vue de tous.

Elle accouche d'un garçon en mai 1944. Helmut est tué pendant la **Bataille de Lorraine**, et, dans un contexte d'épuration, Louise fait alors partie des 20 000 femmes **tondues** en France.

Etablissement: Collège Emilie du Châtelet, Vaubecourt

Classe: 3A et un élève de 4B

Unité marraine: 3e RHC Bar

Lieutenant-Etienne MANTOUX, 55400 Etain-Rarres

Mathurin est né en 1878 à **Haucourt-sur-Orne**, à 12 km de Verdun. Paysan de métier, il est très marqué par son expérience de Poilu pendant la **Grande guerre**.

Traumatisé par les bruits d'explosions au printemps 1940, il parvient avec Bernadette à prendre le train depuis la Porte-sur-Jaarre en direction de Bordeaux. Ils renoncent toutefois 10 jours plus tard.

Attentiste pendant **l'Occupation**, il est fortement rassuré par la figure du **Maréchal Pétain**, le « **héros de Verdun** » dont l'aura résonne particulièrement en Meuse.

Même s'il revoit l'humiliation d'être en zone occupée, il trouve que cette guerre est infiniment moins terrible que 14-18. Mathurin accueille néanmoins favorablement les **soldats américains** en septembre 1944, et fait pour la première fois l'expérience du chewing-gum.

Jacques est né de Mathurin et Bernadette en 1901. De nature contemplative, il n'en devient pas moins un paysan besogneux.

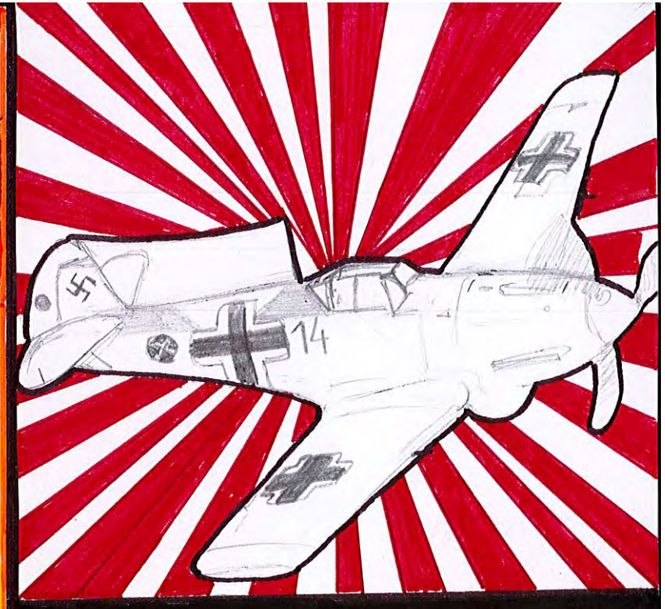
Le contexte d'**Occupation** ne change pas beaucoup de choses dans son quotidien. Il entretient d'excellentes relations avec les soldats dits « **sénégalais** » : En effet, Jacques discute longuement avec certains d'entre eux, qui sont francophones, serrent le drapeau tricolore, et partagent avec lui le quotidien d'agriculteur au-delà de la Méditerranée.

Toutefois, Jacques est très préoccupé par l'absence de nouvelles de son fils à partir de 1943, ce qui est le déclencheur de son hostilité croissante à l'égard des Allemands... hostilité qui se dissipe instantanément lorsqu'il retrouve Vincent après la victoire des **troupes de Patton**.

Né en 1923, Vincent a 17 ans lors de l'invasion allemande. Il est **employé de force en forêt** en 1941 au bénéfice de la puissance allemande : armé d'une hache et d'une scie, il doit produire 2 stères de bois par jour, tâche qui il accomplit de mauvaise grâce.

En 1943, fuyant l'instauration du **STO**, il parvient à passer en **Suisse** par éviter d'aller chez l'occupant. Puis, galvanisé par l'annonce des débarquements alliés, il décide d'intégrer les **FTP de Thonon**, ville où siège un commandement de la **Milice**, et où se trouve un centre d'emprisonnement de résistants.

Ainsi, il participe avec les **FFI** à **libérer Thonon** durant le mois d'août, puis retrouve sa famille dans la Meuse libérée fin septembre 1944.



Un avion Messerschmitt, dont les bombardements ont terrorisé les civils français.

Bernadette est née en 1880 à Haucourt. Elle a vécu en tant que sage-femme. Pendant la débâcle, sa courte expérience dans le Sud est très désagréable. En effet, le couple est traité injustement de « **Boches** ».

Elle est partisane d'éviter de se faire remarquer pendant l'**Occupation**, et croit même à son mari que les soldats allemands âgés de la cinquantaine, se comportent très correctement. Pour elle, la politique et la guerre sont une affaire d'hommes.

Sa position change radicalement quand elle apprend, via des informateurs, que Vincent s'est engagé dans la **Résistance**. Pour elle, la victoire des **Alliés** en septembre 1944 serait synonyme de revoir son petit-fils, qu'elle a l'immense joie de retrouver après les combats.

Thérèse naît en 1902. A la fin de la « **Drôle de guerre** », elle retrouve dans les environs de Haucourt la carcasse d'un avion allemand écrasé, ce qui est prémonitoire de la « vraie guerre » qui éclate en mai 1940.

Durant l'Occupation, étant une belle dame élégante, elle se plaint légitimement du comportement graveleux de certains soldats allemands. En outre, elle reçoit la visite d'un dentiste soldat de Chemnitz, doucereux et flatteur, qui lui rend visite avec des arrières-pensées... mais surtout pour être à la pêche aux renseignements. Thérèse s'évertue à ne pas le congédier trop brutalement mais insiste sur le fait que Haucourt est calme, et qu'elle n'est pas au courant d'un éventuel vent contestataire. Comme le reste de sa famille, elle accueille avec soulagement la victoire des **Alliés**, et donc le retour victorieux de son fils.

Agathe est née en 1927. Durant l'Occupation, elle s'émeut du sort des environ 100 prisonniers dits « **sénégalais** » venus combattre le **Reich**. Dans un premier temps, ils n'étaient pas nourris par les Allemands, et regoivent une aide alimentaire salvatrice par la **Croix Rouge**. De surcroît, ils purent compter sur la solidarité de certains habitants de Haucourt, dont Agathe qui leur fournit pains et fromages.

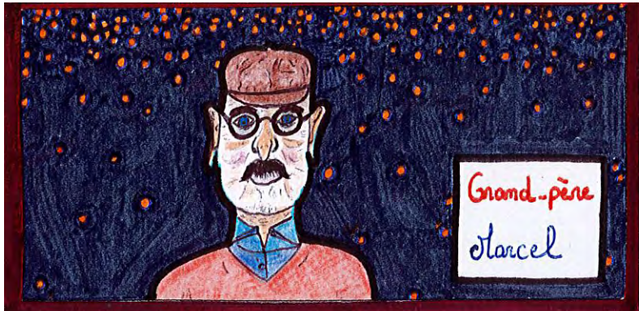
Elle participe à une opération de résistance, avec quelques sympathisants de la cause, qui doit aboutir à la libération des « Sénégalais ». Mais, celle-ci échoue en août 1944 car... les Allemands décident de déplacer le camp deux jours plus tôt. En septembre, Agathe voit arriver d'autres soldats noirs, venus des **Etats-Unis**, qui participent à libérer le pays.

Etablissement : Collège Emilie du Châtelet, Vaubecourt

Classe : 3A et un élève de 4B

Unité marraine : 3e RHC Base

Lieutenant-Etienne MANTOUX, 55400 Etain-Rouvres



Marcel est né en 1875 à Montech, à l'ouest de Montauban, au sein d'une famille protestante. Il devient paysan, comme ses parents. Il sert sous les drapeaux à **Verdun** en 1916, mais n'aimera pas s'épancher sur ce qu'il y a vu.

Lorsque le Sud-Ouest intègre la zone qu'il nommera « prétendument **libre** », Marcel n'accepte pas les divers renoncements du **Régime de Vichy** au profit de l'occupant allemand. Par conséquent, à partir de 1943, il fournit régulièrement en vivres les partisans du **maquis de Valbre**, tout en regrettant que son vieil âge ne lui permette plus de vivre à la dure, dans la montagne en hiver.

Naturellement, Marcel accueille avec soulagement et fierté le départ des Allemands en août 1944.

Damien est né à Montech en 1899, mais décide de s'installer à Amnéville, en Moselle, pour travailler comme ouvrier sidérurgiste dans l'Aciérie, à partir de 1920.

Lorsque la Moselle est **annexée par l'Allemagne**, et ne désirant pas travailler pour l'effort de guerre ennemi, il décide de rejoindre la **Zone libre** et de retourner dans son Sud Ouest natal.

En janvier 1943, Damien participe à la création du **maquis de Valbre**, à l'Est du Tarn, accompagné de son fils.

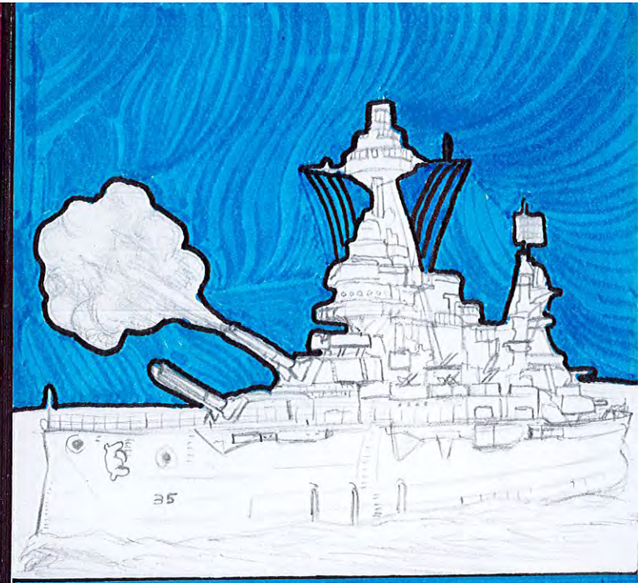
Il prend part notamment à la recherche du **parachutage égaré** à Faulinet, en janvier 1944, lequel permet d'acquérir presque 2 tonnes d'armes. Puis, après d'autres opérations, il fait partie des 300 **maquisards** qui **libèrent Castres** le 21 août 1944, faisant 4500 prisonniers allemands.

Jean-Baptiste est né en 1922 à Amnéville. Il vit un véritable déchirement lors de son exode dans le Sud-Ouest après la débâcle.

Il comprend qu'afin de retrouver sa Moselle, il devra participer à bouter les Allemands hors de France. C'est ainsi qu'il décide de prendre le **maquis** aux côtés de son père en janvier 1943. Dans la montagne, il fait l'apprentissage du maniement du fusil et de la grenade, et s'endurcit en dormant dehors et en mangeant très frugalement.

Néanmoins, il apprécie la camaraderie avec les **partisans**, forgée par des opérations de **sabotage** ou de réception du parachutage de **ravitaillement** à Viane (juin 1944), mais aussi les parties de dés et de cartes en chantant le **Chant des Partisans**, hymne de la Résistance.

Aux côtés de son père, il libère Castres le 21 août 1944.



Le bateau américain USS Texas, déterminant durant la bataille du Pacifique

Eglantine est née en 1876 à Montech et se marie avec Marcel en 1896. Elle l'aide à cultiver sa parcelle et à élever les cochons, et réalise des étoffes en laine ou en lin à destination d'une petite industrie textile dans les Pyrénées.

Cette vie, frugale mais paisible, est d'abord interrompue par la **Ière Guerre mondiale**, puis par la **IInd Guerre mondiale**.

La situation politique du pays ne l'intéresse que dans la mesure où elle affecte la vie de sa famille : à partir de janvier 1943, elle se range les songes en pensant aux risques pris par son fils et son petit-fils en voulant bouleverser l'ordre établi. De la même façon, lorsqu'elle apprend qu'ils combattent pour libérer **Castres**, son esprit est ainsi fait que la crainte y domine largement la fierté.

Florence est née à Amnéville dans une famille française arrivée, alors qu'Amnéville est une ville allemande. Elle accueille avec une grande fierté le retour de la Moselle dans le giron français en 1918.

Le foyer quitte la Moselle annexée par **Hitler**, mais Florence, blonde aux yeux clairs, doit subir les injures des locaux qui la qualifient de « **sale Boche** ». En 1943, elle accompagne deux fois sa fille dans la nuit, chargée de victuailles, pour ravitailler le **maquis de Valbre**, alors que les autorités ennemies ne sont pas présentes dans le secteur.

N'ayant pas de nouvelles de son mari ni de son fils en été 1944, elle suit attentivement les étapes de la **libération** sur **Radio Londres**, qui était la voix des FFL et émettait jusqu'à 5 heures par jour.

Pauline est née en 1924 à Amnéville. À l'instar de son frère, **l'exode** est perçu comme un véritable déracinement.

Néanmoins, elle sèche ses larmes et retrousse ses manches à partir de la création du **maquis de Valbre**. Rongée par la mauvaise conscience de ne pas contribuer alors que son frère et son père dorment dehors, elle insiste auprès de sa mère pour acheminer du lait, des fromages et du jambon de ses grands-parents, à travers la forêt par le maquis.

À partir du **Débarquement en Normandie** (6 juin 1944), Pauline comprend qu'il s'agit d'un tournant décisif : elle suit, main dans la main, avec sa mère, l'avancée des **Alliés sur Radio Londres**. Elle répète sans cesse pour la rassurer : « les Alliés et les partisans vont gagner, et nous les reverrons bientôt. »

Etablissement : Collège Emilie du Châtelet, Vaubecourt

Classe : 3A et un élève de 4B

Unité marraine : 3e RHC Base

Lieutenant-Etienne MANTOUX, 55400 Etain-Rouvres